

Genre et développement

 **Fiches pédagogiques**
2021 – réédition augmentée



L'approche intersectionnelle

→ Les exemples cités nous ont semblé pertinents, cependant ils mériteraient une analyse plus approfondie des rapports de pouvoir à l'œuvre.

Comme tout construit social, le genre ne constitue pas une identité figée. Au contraire, l'expression de genre est dynamique et en constante interaction avec d'autres caractéristiques sociales des individu-e-s, comme l'âge, la classe sociale, le handicap... Si les races biologiques n'existent pas, la race sociale agit comme un facteur structurant dans les interactions quotidiennes ; à l'échelle collective, elle œuvre comme un mécanisme de discrimination. Dès les années 1970, la sociologue française Colette Guillaumin nomme cette construction la « racisation ». À la même période, en Amérique latine, les mouvements de femmes mettent en avant les imbrications de classe, race sociale, sexualité, genre et la nécessité de les penser pour mieux les combattre. Aux États-Unis, les féministes noires critiquent la notion d'objectivité. Elles mettent en avant leurs savoirs situés, c'est-à-dire élaborés à partir de leur situation vécue, comme point de vue permettant l'analyse des rapports de domination dans la société.

L'intersectionnalité comme outil théorique

Dans la fin des années 1970, les féministes noires américaines ont mis en avant les oppressions spécifiques vécues par les femmes noires. Dans son ouvrage de 1981, bell hooks demande ainsi « Ne suis-je pas une femme ? », tandis que Patricia Hill Collins théorise une « matrice des oppressions¹ » et invite à déconstruire la notion de neutralité scientifique. Afin de penser les discriminations faites aux femmes noires, la juriste étatsunienne Kimberlé Crenshaw propose la notion d'intersectionnalité au début des années 1990. Ce cadre d'analyse permet de prendre en compte les mécanismes de domination spécifiques qui existent à l'intersection du racisme et du sexisme. Ils ne sont pris en considération ni dans les lois liées à la discrimination raciale ni dans celles qui concernent le sexisme.

Depuis, l'intersectionnalité s'est élargie à d'autres aspects de l'identité sociale. Elle est un outil permettant d'analyser la manière dont les différents constituants de l'identité s'imbriquent et la manière dont leur expression dans la société forme des expériences uniques d'oppression. Pour autant, l'intersectionnalité ne met pas de côté l'impact de chacun de ses mécanismes dans la société (voir schéma), et sans omettre celui, majeur, de la race.

L'imbrication de la classe, de la race et du genre

Dans le Chiapas au Mexique, des femmes indigènes font partie du mouvement zapatiste. Initié par un soulèvement armé, il est également un large mouvement social de paysan-ne-s qui refusent de choisir entre la lutte contre l'oppression de genre et celle contre le racisme. Ainsi, elles se mobilisent à la fois contre la lesbophobie au sein de leurs communautés et contre le racisme de certains groupes lesbiens et travaillent à construire des ponts entre ces luttes. La « loi révolutionnaire des femmes », proclamée au moment de l'insurrection armée du 1^{er} janvier 1994, entremêle des

demandes de participation politique, d'accès à l'éducation et celles de choisir son conjoint et le nombre d'enfants que l'on désire avoir.

Féminisme intersectionnel

La prise en compte de l'articulation du genre à d'autres facteurs d'oppressions permet également de déconstruire la portée prétendument universelle du féminisme occidental et le mythe de la sororité globale. Pour ce faire, elle interroge les mécanismes de domination à l'œuvre entre femmes. C'est ce que dénonçait Chandra Mohanty dans son essai « Under Western eyes » en 1988. En construisant la catégorie de « femmes du Tiers-Monde », les féministes occidentales reproduisaient des rapports de domination similaires à ceux qu'elles combattaient dans leurs pays (voir FICHE 11 – Repères historiques).

À partir de ses travaux auprès des « nounous » antillaises travaillant à New York, l'anthropologue Shelle Colen a développé le concept de « reproduction stratifiée ». Cette notion illustre l'imbrication de la classe, de la race et du capitalisme global dans les parcours familiaux. Afin que les femmes blanches des classes moyennes et supérieures puissent réintégrer le marché du travail rapidement après avoir eu un enfant, elles font appel à d'autres femmes, racisées et/ou migrantes, à qui cette charge de travail est transférée. Ces femmes doivent quant à elles laisser leurs enfants seul-e-s ou aux soins de membres de leur famille pour s'occuper des enfants des autres. Cette situation se retrouve en France, où ce sont des femmes issues de l'immigration postcoloniale qui travaillent dans le secteur du soin aux enfants et aux personnes âgées, et dans le nettoyage des espaces privés domestiques et des entreprises. Les dynamiques sont similaires dans d'autres pays. Au Maroc, les nounous philippines privées de leurs droits fondamentaux gardent les enfants des familles riches. En Amérique latine, les jeunes femmes indigènes sont employées en tant que domestiques dans des familles urbaines métis. Dans de nombreux pays africains, des jeunes filles des zones rurales suivent la même trajectoire et font face à de nombreux abus et de l'exploitation y compris sexuelle, etc.

Les femmes et minorités de genre sont d'autant plus exposées aux violences et à l'exploitation qu'elles sont en situation de vulnérabilité. Par exemple, les femmes vivant dans la rue ou au cours du parcours de migration. Pour les femmes migrantes, l'intersection du statut juridique, de la langue parlée, de la racisation, crée de la vulnérabilité qui limite leurs opportunités d'emploi. En-dehors du parcours de migration, les discriminations raciales influent sur les parcours professionnels des femmes et des hommes racisé-e-s. La chercheuse Carmen Diop a étudié le parcours professionnel des femmes noires en France et le plafond de verre auquel elles font face.

1 Cette matrice se présente sous forme de tableau qui synthétise les différentes oppressions et les catégorise notamment entre groupes sociaux privilégiés et opprimés.

Les mouvements féministes qui ne prennent pas en compte ces différentes imbrications de la classe, de la race et des autres facteurs sociaux articulés au genre reproduisent à leur tour des mécanismes de domination.

Intégrer une approche intersectionnelle à un projet d'accompagnement des femmes

Le projet «Femmes du Monde : un réseau d'entrepreneures solidaires» de l'association Quartiers du Monde a intégré, après une évaluation externe, une approche intersectionnelle. L'évaluation transformative a permis de mettre en pratique des notions dont les facilitatrices avaient connaissance autour de l'intersectionnalité mais qui n'étaient pas prises en compte de façon systématique dans l'accompagnement des collectifs de femmes, afin de les accompagner au mieux en fonction de leurs réalités. L'auto-formation des facilitatrices, en lien avec l'évaluatrice, a permis d'identifier plus clairement les systèmes d'oppression qui agissent sur chacune des femmes ainsi que sur le groupe, et d'en parler avec les femmes accompagnées. L'approche intersectionnelle a permis par exemple de réfléchir à l'articulation entre statut matrimonial et genre. Ainsi, au Maroc, des femmes adultes célibataires ont partagé leur expérience d'être infantilisées en permanence, y compris dans l'espace de travail - une expérience différente pour des hommes du même âge ou pour des femmes mariées du même âge.

L'intersectionnalité comme grille de lecture des rapports de domination

L'approche intersectionnelle permet d'approfondir l'analyse de mécanismes de domination tout au long des phases des projets. L'enjeu est d'éviter de reproduire des situations d'oppressions auprès des destinataires des actions (voir **FICHE 7 – Intégrer le genre dans chaque étape du cycle de projet**). Dans son analyse de pratiques de l'organisation Femmes et Villes International, Marie-Ève Desroches utilise une grille développée à partir de l'intervention en contexte de violence conjugale, afin de mettre en pratique l'approche intersectionnelle dans les projets. Elle permet de prendre conscience de certains écueils des projets. D'une part, ils rejouent des rapports de domination entre femmes occidentales blanches et femmes racisées et de l'autre manquent de nuance dans l'évaluation de la situation et passent ainsi à côté des besoins des personnes concernées.

L'approche intersectionnelle peut ainsi être mobilisée sur toutes les thématiques d'intervention. Par exemple, la perception de l'insécurité urbaine par les femmes n'est pas la même en fonction de leur position sociale. Pour les femmes qui prennent les transports publics et/ou doivent parcourir des distances à pied la nuit, l'enjeu principal pourrait être celui de l'éclairage public. Celles qui se déplacent en transport privé vont souligner le sentiment d'insécurité seules face à un chauffeur homme. Regrouper ces différents vécus sous le terme «femmes» pour une réponse publique unidirectionnelle reviendrait à choisir entre l'une ou l'autre et donc à minimiser le vécu et les besoins de certaines femmes.

Cet outil d'analyse est également applicable pour un travail autour des masculinités et du racisme. Par exemple, d'après le Défenseur des droits, en France, les jeunes hommes perçus comme noirs ou arabes ont 20 fois plus de probabilité d'être contrôlés par la police. Au Brésil, la majorité des enfants tués par la police sont noirs et vivent dans les quartiers pauvres.

En prenant en compte l'articulation du genre et des autres rapports d'oppressions, l'approche intersectionnelle est un des outils permettant de tendre vers plus de justice sociale, comme le synthétise le schéma ci-contre.

Bibliographie

Colen Shelle, "Like a Mother to Them": Stratified Reproduction and West Indian Childcare Workers and Employers in New York, in *Conceiving the New World Order: The Global Politics of Reproduction*, Faye Ginsburg et Rayna Rapp (éds.), 1995

Collins Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, Routledge, 1990

Davis Angela, *Femmes, Race et Classe*, Éd. des Femmes, 1983

Défenseur des droits, «Enquête sur l'accès aux droits, vol.1. Relations police/population : le cas des contrôles d'identité», 2017 – www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/atoms/files/rapport-enquete_relations_police_population-20170111_1.pdf

Destremau Blandine et Bruno Lautier (dir.), «Femmes en domesticité. Les domestiques du Sud, au Nord et au Sud», *Tiers-Monde* 43, n°170, 2002

Diop Carmen, «Les femmes noires diplômées face au poids des représentations et des discriminations en France», *Hommes & migrations* 1292 : 92-102, 2011

Dorlin Elsa, *La matrice de la race*, La Découverte, 2009

Falquet Jules, *Imbrications*, Ed. du Croquant, 2020

Guillaumin Colette, *L'idéologie raciste*, Gallimard, nouvelle édition 2002

hooks bell, *Ne suis-je pas une femme? Femme noires et féminisme*, Cambourakis, 2015

Ibos Caroline, *Qui gardera nos enfants? Les nounous et les mères*, Flammarion, 2012

Mohanty Chandra Talpade, «Under Western Eyes. Feminist Scholarship and Colonial Discourses» *Feminist Review* 30(1) : 61-68, 1988

Vergès Françoise, *Un féminisme décolonial*, Ed La Fabrique, 2019

Hellebrandova Klara, «Perspective intersectionnelle de genre : fondements théoriques» – **FICHE Le changement social avec les lunettes de genre intersectionnel**

Sites

Portail sur les données migratoires – migrationdataportal.org/fr/themes/sexospecificites-et-migration

Opérationnaliser l'intervention féministe intersectionnelle d'après l'article de ME Desroches

- | | | | | | |
|-------------------------------|------------------------------------|--|---|--------------------------------|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| établir un rapport égalitaire | prendre conscience de ses préjugés | reconnaître la pluralité des identités | prendre conscience de sa position privilégiée | redonner du pouvoir aux femmes | partir du vécu des femmes pour mieux le reconnaître et le valoriser |



La roue de la justice (de genre), traduit et adapté avec l'autorisation de Third wave fund
www.thirdwavefund.org

Video

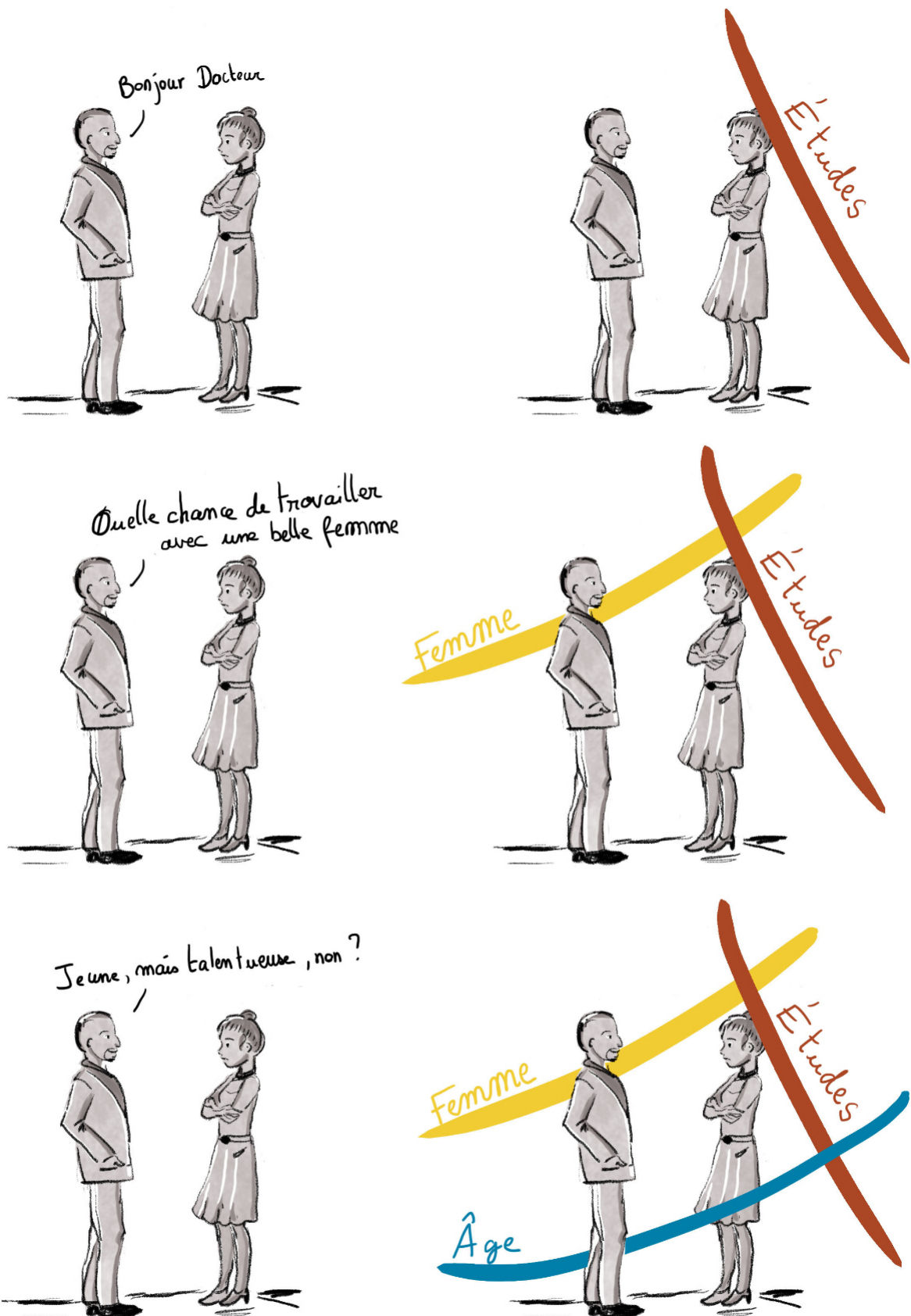
Crenshaw Kimberlé, «The urgency of intersectionality», TED talk
www.ted.com/talks/kimberle_crenshaw_the_urgency_of_intersectionality

Audio

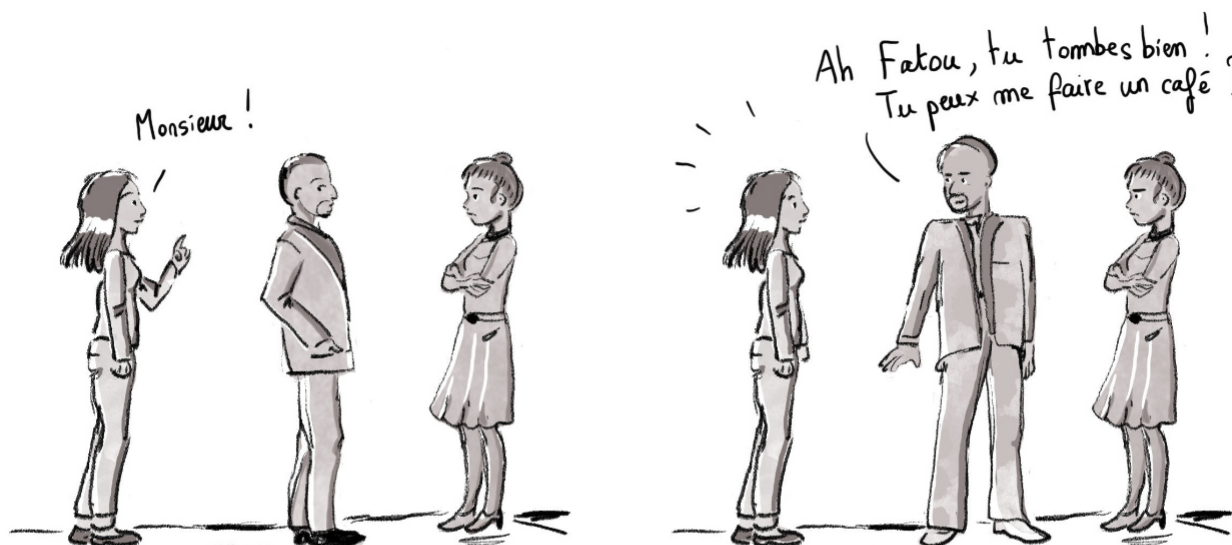
Diallo Rokhaya et Grace Ly, «Ep. 58, On ne naît pas Blanc·he, on le devient», Kiffe ta race, 2021 – back.bingeaudio.fr/on-ne-naît-pas-blanc%C2%B7he-on-le-devient

Bienaimé Charlotte, «Ép. 5, Qui gardera les enfants?», Un podcast à soi, 2018 – www.arteradio.com/son/61659648/qui_gardera_les_enfants_5

Une expérience de l'intersectionnalité



Verena -



L'intersectionnalité permet de penser les personnes
à la croisée de leurs propriétés sociales
(*âge*, *couleur de peau*, *études*, *sexe*...)

Ces dernières se croisent et peuvent, selon les situations,
se renforcer les unes et les autres, s'affaiblir ou s'annuler.

Verena -





Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).

Vous êtes libres de reproduire, distribuer et communiquer ce document au public. Néanmoins, vous devez respecter les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur ou autrice de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils ou elles vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'œuvre) ; vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales ; vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter ce document. Le texte intégral du contrat est disponible à l'adresse suivante :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

F3E
32, rue Le Peletier
75009 Paris
www.f3e.asso.fr

ISBN : 978-2-9554034-8-8

Dépôt légal : août 2021

Collection **REPÈRES SUR...**



Evaluer • Echanger • Eclairer



F3E

32, rue Le Peletier

75009 Paris

33(0)1 44 83 03 55

f3e@f3e.asso.fr

www.f3e.asso.fr

Genre et développement

En 2011, le F3E a publié des fiches pédagogiques Genre & développement, rédigées par Adéquation (Yveline Nicolas), Aster-International (Marie-Lise Semblat, Malika Ghefrane) et le Ciedel (Nicolas Heeren, Adrienne Ramde), en lien avec le F3E. Ces fiches avaient été élaborées dans le cadre d'un programme de formation « Genre et développement » organisé par le F3E.

Depuis l'élaboration de cette première version des fiches, le regard sur l'intégration du genre dans les projets de solidarité internationale et de développement a évolué.

L'évolution des réflexions pousse à envisager ces projets de manière toujours plus inclusive. **Ainsi, la dimension intersectionnelle de la perspective de genre, essentielle à l'inclusivité des projets, devait être mise en avant.** Les fiches pédagogiques 1 à 11 ont été mises à jour et augmentées par Mounia El Kotni, avec l'accompagnement d'Armelle Barré et Isabelle Moreau, de l'équipe du F3E. La fiche reprenant les repères théoriques « Le changement social avec les lunettes de genre intersectionnel » a été élaborée par Klara Hellebrandova.

Ces fiches sont destinées à des porteuses et porteurs de projets de solidarité internationale francophones, qu'elles et ils soient sur le terrain ou au siège de leurs organisations.

Graphisme :  lesfaire-valoir.com

Cette publication est élaborée dans le cadre du programme Atelier du changement social, grâce au soutien de :

